

La voix de l'Opposition de gauche

Comment la CGT a mis en œuvre l'accord du 11 janvier 2013 chez Plastic Omnium

22.01.2013

Réaction à l'article de presse : *Plastic Omnium. La direction menace de délocaliser, la CGT capitule sur le champ et signe un accord pourri.* (22.01)

1- *"Bref, ils seront tous au chômage dans 2 ans comme tout ceux à qui on a fait ce genre de chantage.*

Le temps aux actionnaires de prendre ce petit "bonus" en attendant une belle délocalisation ailleurs."

2- *"Et les "Conti" (salariés de l'usine Continental de Clairoix - Oise) qui avaient accepté un pseudo accord de "compétitivité-emploi" en 2007 pour mieux être licenciés dès 2009, ils en pensent quoi ?*

Leurs témoignages pourraient pourtant nous être utiles pour comprendre comment on peut être pris pour des cons !"

On est en présence de syndicats gangrenés jusqu'à la moelle, pourris à l'extrême, totalement subordonnés au capital.

Non pas parce qu'il n'existerait pas d'issue politique à la crise du capitalisme ou qu'il serait devenu impossible de lutter strictement sur le terrain de classe du prolétariat, mais parce qu'ils ont abandonné ce terrain au profit de celui du capital auquel ils se sont adaptés, avec lequel ils se sont accommodés. Dorénavant aucun parti ouvrier ne combat sur ce terrain-là.

Encore moins dans la perspective d'issue politique qui existe mais que personne ne veut défendre dans les syndicats, tous les partis qui osent encore émettre l'idée qu'il pourrait en exister une s'interdisent de la relier au combat pour l'émancipation du capital qui est l'objectif du syndicalisme et du mouvement ouvrier, vous devinez pourquoi, au nom de la stricte séparation des partis et des syndicats, théorie ou principe détourné par des faussaires qui vous l'aurez compris a conduit à la situation actuelle.

La principale caractéristique des syndicats et des partis ouvriers sans exception, c'est leur refus d'aller à l'affrontement direct avec le patronat et l'Etat ou sinon sous une forme gauchiste pour justement dévaloriser aux yeux des travailleurs le recours à la force pour imposer ses revendications ou s'opposer à la fermeture d'une usine ou une entreprise. Ce sont des fossoyeurs de la lutte de classe, des lâches, des vendus, des capitulards, au choix.

Le prolétariat s'est embourgeoisé comme jamais dans le passé aurait constaté Engels (il dressait déjà ce constat au début du siècle concernant certaines couches du prolétariat britannique), désormais il a l'impression d'avoir quelque chose à perdre alors que pour l'essentiel il demeure exploité et opprimé, il s'en accommode ou l'ignore. Il y est encouragé par la classe dominante mais pas seulement.

Les dirigeants du mouvement ouvrier sont logés à la même enseigne et partagent cet état d'esprit, ce mode de pensée et de vie, ils vivent relativement confortablement, ils n'ont pas du tout envie de se retrouver dans la situation inconfortable des combattants pour le socialisme du XIXe siècle ou du début du XXe, ils sont trop attachés à leurs privilèges.

Vous aurez compris qu'en faisant le parallèle entre ces dirigeants et le prolétariat, j'évoquais l'aristocratie ouvrière, les couches supérieures du prolétariat et des fonctionnaires, les intellectuels à qui s'adressent uniquement syndicats et partis ouvriers.

Vous savez pourquoi certains militants ont continué de caractériser le PS comme un parti ouvrier bourgeois ?

Soi-disant : soit en référence à son origine ouvrière qui est d'ailleurs discutable, soit que le terme ouvrier se rattacherait à son origine et le terme bourgeois qui lui est associé signifierait qu'il l'a trahi, alors qu'en réalité ce serait plutôt pour masquer quelles couches des exploités ces militants et leurs formations politiques représentent et défendent exclusivement les intérêts, tandis qu'ils sont incapables ou refusent obstinément de s'adresser aux millions et millions de travailleurs qui appartiennent aux couches les plus défavorisées ou intermédiaires sur lesquels en fait devraient se reposer les syndicats et les partis ouvriers pour justement demeurer fidèles à leurs convictions ou engagements, à leur idéal qu'ils ont depuis renié ou dont ils se sont tellement écartés qu'ils sont devenus méconnaissables.

Finalement, quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que cette caractérisation de parti (ou groupe) ouvrier bourgeois leur va comme un gant, le PS étant quant à lui un parti social-libéral-impérialiste, donc bourgeois ou capitaliste, le parti supplétif du parti de l'ordre (UMP) et remplissant les mêmes fonctions en cas de besoin, secondé par un tas de satellites ou parasites qui gravitent autour, MRC, PRG, EELV... Le PS de parti social-démocrate, caractérisation maintenue jusqu'aux années 80 et en réalité largement usurpée ou éronnée, car il était passé de l'autre côté de la barricade avec armes et bagages depuis quelques 70 ans, est devenu disons officiellement un parti social-libéral en 1983, tandis que les partis dits trotskistes ont pris le relais et se sont transformés en partis social-démocrate à peu près à la même époque pour l'OCI-PCI devenu MPPT, puis PT puis POI, la LCR plus tard en devenant NPA, LO marchant sur les traces du PCF qui au détours des années 90 n'eut aucun mal à passer du stalinisme à la social-démocratie fortement teintée de social-libéralisme puisque le PCF doit en grande partie sa survie (parlementaire ou institutionnelle) au PS.

Et le parti révolutionnaire dans tout cela, le véritable parti communiste, il n'existe pas, il reste à construire. Y parviendrons-nous un jour, en aurons-nous le temps ? On ose encore l'espérer, dans le cas contraire vaut mieux arrêter tout de suite le combat et profiter de la vie pendant que c'est encore possible.

Personnellement, j'ai décidé de continuer le combat pour changer la société et le monde et non pour permettre à des couches de petits-bourgeois de pouvoir continuer à vivre confortablement en régime capitaliste. Et vous ?

(L'article de presse figure en entier dans les articles de presse de janvier 2013)